

## Ecclésiologie et théories anciennes de la société

Séminaire sous la forme de six journées d'étude organisé par **Frédéric Gabriel** (chargé de recherches, CNRS), **Dominique Iogna-Prat** (directeur d'études, EHESS, CEIFR), et **Alain Rauwel** (professeur agrégé, université de Bourgogne, Dijon, et CEIFR) dans le cadre de l'EHESS (CEIFR), du CNRS (Institut d'histoire de la pensée classique), de l'ENS de Lyon, et du Labex COMOD (Université de Lyon)

**Le jeudi, de 9h30 à 18h30**  
**EHESS, bâtiment France, salle du conseil A**  
**190-198 avenue de France, Paris 13<sup>e</sup>**

Ce séminaire organisé sous forme de six rencontres voudrait être un carrefour de réflexion sur l'ecclésiologie comme science ancienne de la société. Dans les pays occidentaux de culture chrétienne, le fait communautaire a d'abord relevé de la « communion » par laquelle les fidèles faisaient corps dans une unité considérée comme l'« économie » de Dieu : l'Église. Cette façon ancienne de faire société s'enrichit à partir du XIII<sup>e</sup> siècle de la science politique tirée de l'enseignement d'Aristote, mais d'un Aristote christianisé par les théologiens scolastiques. C'est ce lourd héritage, objet de tensions multiples à la fin du Moyen Âge et à l'âge des Réformes, qui forme le socle de la pensée politique des Modernes, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, époque à laquelle commence à s'écrire la première histoire de la tradition sociologique. Sans cela, impossible de comprendre, par exemple, pourquoi Durkheim, au tournant des années 1900, voit dans l'Église le Tout de la société.

Ouvert à tout chercheur en sciences sociales soucieux d'éclairer la genèse de la pensée sociologique occidentale, ce séminaire, qui s'inscrit dans le périmètre du Programme de recherches interdisciplinaires « religieux et sciences sociales », se veut aussi un espace de formation par la recherche pour tout étudiant en master investi dans l'histoire et l'épistémologie des sciences sociales, un temps d'accompagnement spécifique étant prévu pour les plus jeunes auditeurs.

Ce séminaire vient prolonger un programme de plusieurs années dont les premiers résultats sont publiés en ligne (<http://cem.revues.org/12743>) : *Les nouveaux horizons de l'ecclésiologie : du discours clérical à la science du social*.

**21 novembre 2013**

### **I. Corpus savants et théorisations médiévales de l'Église**

La période qui va du milieu du XI<sup>e</sup> au début du XIV<sup>e</sup> siècle est un moment décisif pour l'art occidental de faire société. La « révolution grégorienne » pose à nouveaux frais les rapports entre corps ecclésial et corps social, du fait notamment d'une généralisation à tous les états de vie d'horizons considérés jusque là comme propres à la minorité monastique. Et ce n'est pas seulement en théologie que se fonde ce tournant, mais aussi et peut-être surtout dans

---

\* Sauf le samedi 5 avril : amphithéâtre de la Faculté de théologie protestante, 83 boulevard Arago, Paris 14<sup>e</sup>, et le jeudi 15 mai : ENS, Lyon

l'annexion pontificale du droit impérial de Rome, génératrice d'une conception inédite de la souveraineté. Presque toutes nos institutions d'énonciation du vrai et de répression de la déviance trouvent leur modèle dans les ecclésiologies médiévales.

1. *Le moment grégorien et l'espace public de l'Église*, par Alain Rauwel
2. *Loi, liberté et pouvoir chez saint Bernard : source, usages et réceptions*, par Mathieu Mariet (Université de Bourgogne, Dijon), répondant : Simon Icard (CNRS, LEM)
3. *Ubi ius, ibi societas ? Langage et forme de représentation dans l'Église médiévale*, par Laurent Mayali (Université de Californie, Berkeley)
4. *Dominium et ecclésiologie*, avec Michel Lauwers (Université de Nice-Sophia Antipolis) et Olivier Boulnois (EPHE, LEM)

6 février 2014

## II. L'Église des saints, ou la socialisation de l'utopie : idéaux, réalisme et perspectives théoriques

Le but de cette journée est d'envisager l'ecclésiologie sous l'angle d'un de ses cœurs constitué par les saints dans leur ensemble, mais en montrant l'importance double qu'ils revêtent : à la fois du point de vue de la pensée d'une Église idéale, et dans le même temps un réalisme motivé par les effets véritables et directs dont ils sont crédités dans la société. Ils exemplifient une communauté idéale tout autant qu'ils réalisent un ciment social à travers les différentes formes de cultes qui leurs sont dédiés, ou qui découlent de leur fondation (par exemple un ordre monastique). Le dogme central de la communion des saints, dont les fondements sont métaphysiques mais les applications très concrètes, rassemble en la diversité de ses acceptions les usages nombreux de l'Église des saints.

*Introduction*, par Frédéric Gabriel

1. *Restes saints et constitution de l'espace culturel : un facteur de transformation de l'ecclésiologie antique*, par Claire Sotinel (Université Paris-Est, Créteil)
2. *Présentifier l'Ecclesia sanctorum : répercussions matérielles d'une communauté idéale dans la société du haut Moyen Âge*, par Gordon Blennemann (Institut historique allemand, Paris)
3. *Le saint ermite, hors de l'Église puis en son cœur*, par Patrick Henriot (EPHE)
4. *Communauté ascétique : de la technique du salut individuel au salut de l'Église entière*, par Alexandre Romain-Desfossés (EPHE)
5. *L'Église des saints à l'âge classique* [titre à confirmer], par Jacques Le Brun (EPHE)

20 mars 2014

## III. « Ecclésialité » de l'espace public : réseaux de savoir, controverses, diffusion

Comme toute matière ecclésiastique, l'ecclésiologie est dépendante des conditions sociales de productions, des circulations des savoirs, des hiérarchies instaurées, des phénomènes de corps et de professionnalisation, mais est-il possible d'envisager ces questions dans la durée ou la question de l'ecclésialité de l'espace public est-elle une spécificité de la modernité ?

1. *L'Église productrice de spectacles : investir, écrire et jouer les mystères*, par Marie Bouhaïk-Gironès (CNRS)
2. *Une société de théologiens face à l'Église : la faculté de théologie de l'Université de Paris*, par Elsa Marmursztejn (Université de Champagne-Ardenne, Reims), et Thierry Amalou (Université Paris I Panthéon-Sorbonne)
3. *Inventer les Pères pour construire l'Église : autorités et identités scolastiques au XIV<sup>e</sup> s.*, par Blaise Dufal (EHESS, CRH)
4. *La dynamique des controverses catholiques modernes : publication, ecclésiologie et ordre socio-ecclésial*, par Jean-Pascal Gay (Université de Strasbourg), et Xenia von Tippelskirch (Université de Bochum)

5 avril 2014 [Amphithéâtre de la Faculté de théologie protestante, 83 boulevard Arago, Paris 14<sup>e</sup>]

#### IV. L'Église dans la dialectique des marges et du centre

L'ecclésiologie est souvent dépendante d'un point de vue qui se donne comme central, principal, et qui juge du centre vers les périphéries ce qui est juste et ce qui est condamnable. Comment se constitue ce point de vue ? Comment le centre de gravité peut-il se déplacer et mettre en cause le centre « traditionnel » ? Les exemples orientaux, jansénistes et réformés permettent d'obtenir des éclairages essentiels sur cette dialectique des autorités et des magistères qui veut déterminer la forme d'une société.

1. *Ecclésiologies orientales*, par Marie-Hélène Blanchet (Collège de France, Bibliothèque Byzantine), « **Le corps social entre Église et instance politique à Byzance** »
2. *L'Église dans l'Augustinus de Jansenius*, par Simon Icard (CNRS, LEM) et Alberto Frigo (Université de Lyon, GRAC)
3. *Ecclésiologie et protestantisme*  
- Johannes Wischmeyer (Université de Mayence, Leibniz-Institut für Europäische Geschichte) : « **Inventer l'Église originale à nouveau : le débat luthérien sur les structures et les institutions ecclésiastiques, 1540-1580** »  
- Chrystel Bernat (Faculté de théologie protestante, Montpellier), « **La Jérusalem céleste : considérations calvinistes sur l'Église parfaite au XVII<sup>e</sup> siècle** »
4. *L'Église personnelle d'un peintre ? Lumière, espace et communauté picturale chez Rembrandt*, par Xavier Paroutaud (EPHE)

Discutante : Marianne Carbonnier-Burkard

15 mai 2014, ENS, Lyon

#### V. Les conceptions de l'Église dans l'Antiquité : sociétés et formes ecclésiales

Dès l'Antiquité, des textes précis et déjà très élaborés construisent ce que nous appelons aujourd'hui une ecclésiologie. Il s'agit d'examiner en quoi ces théories concernent également la société, comment elles la modélisent : pensent-elles en termes de réforme, de contre-société, de miroir inversé ? Comment l'Église s'articule-t-elle aux modèles antérieurs ou parallèles, notamment impériaux ? Est-elle agent de subversion, ou précocement subvertie ? Les appréciations qui ont été portées à ce sujet par les polémistes et les historiens doivent être interrogées, car elles peuvent changer du tout au tout les implications de cette question centrale : à quel moment de l'Histoire et comment l'Église s'est-elle peu à peu substituée à la société, jusqu'à en devenir l'expression par excellence ?

1. *À propos de l'Église dans la controverse donatiste*, par Michel-Yves Perrin (EPHE, LEM)
2. *Conceptions géo-ecclésiologiques carthaginoises au moment du retour à l'Empire (533-566)*, par Philippe Blaudeau (Université d'Angers)
3. *La Pentarchie, symbole ecclésiologique de l'oïkumène impérial romain*, par Dan Muresan (Université de Rouen)
4. Eckhard Wirbelauer (Université de Strasbourg) [titre en attente]
5. *L'Église et la société dans les sources pré-nicéennes (en particulier les textes conciliaires)*, par Paolo Bernardini (Milan)

5 juin 2014

## VI. La Bible et les Pères, sources du renouveau ecclésiologique entre romantisme et modernisme

Bellarmin aura régné quasiment sans partage sur la pensée de l'Église-société pendant deux siècles. Le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle est le moment où les choses commencent à bouger, loin des pôles universitaires et magistériels traditionnels : en Allemagne et en Angleterre, avec les savants de Tübingen et le Mouvement d'Oxford. Et c'est un regard neuf porté sur les textes des Pères qui conduit Möhler ou Newman à raisonner en d'autres termes, potentiellement révolutionnaires à la mesure même de leur ancrage traditionnel. Plus encore que les anciens traités, le donné biblique se révèle explosif lorsqu'il est analysé avec les outils de la « science nouvelle » : paradoxalement, c'est le retour à ce qu'il a de plus ancien qui signe l'affrontement du catholicisme et de la modernité. Un échec, sans doute – mais peut-être, à terme, un échec fécond ? La réflexion de cette dernière journée fera charnière avec les développements ultérieurs du séminaire.

1. *Möhler et l'École de Tübingen*, Michel Deneken (Université de Strasbourg)
2. *Sur Newman*, par Alain Rauwel
3. *L'Église antique, ses relectures et ses implications contemporaines chez Loisy*, par Jean-Michel Roessli (Université Concordia, Montréal, directeur d'études invité à l'EHESS)
4. *Trois regards sur une crise fondatrice : le modernisme*, par Christoph Theobald (Facultés jésuites, Paris), Giacomo Losito (Archives Maurice Blondel, Louvain-la-Neuve), et François Trémolières (Université de Paris-Ouest, Nanterre-La Défense, CELLF).